

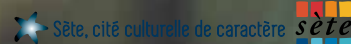
9 REGARDS # portraits de sétois
exposition collective
du 21 janvier au 8 avril 2017



DOSSIER DE PRESSE

MAISON DE L'IMAGE DOCUMENTAIRE - 17 RUE LACAN - SÈTE
Du mardi au vendredi 15h -18h / Le samedi 15h-19h
www.la-mid.fr

© Christopher ANDERSON - Magnum Photos



PHOTOS LIBRES DE DROIT POUR LA PRESSE



© Anders PETERSEN



© Bertrand MEUNIER - Tendance Floue



© Juliana BEASLEY - Contact Press Image



© Juan Manuel CASTRO PRIETO - VU'



© Christopher ANDERSON - Magnum Photos



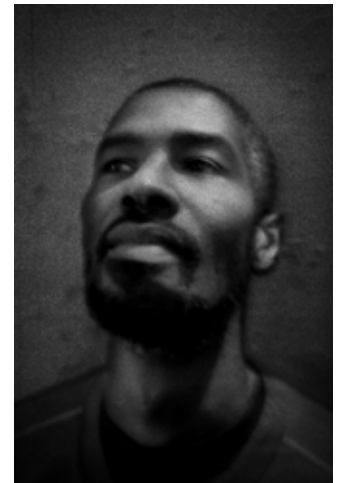
© Cédric GERBEHAYE



© Richard DUMAS - VU'



© Bieke DEPOORTER - Magnum Photos



© Nicolas WORMULL



DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION COLLECTIVE

DU 21 JANVIER AU 8 AVRIL 2017

VISITE PRESSE LE VENDREDI 21 JANVIER À 17H30

9 REGARDS #portraits de sètois

Anders Petersen / Bertrand Meunier / Juliana Beasley / Juan Manuel Castro Prieto / Christopher Anderson / Cédric Gerbehaye / Richard Dumas / Bieke Depoorter / Nicolas Wormull

L'EXPOSITION

Nous préparons actuellement la publication du dixième livre de notre collection #Sète. Les photographes qui nous ont fait le plaisir de participer à cette aventure qu'est la résidence annuelle pour ImageSingulières ont tous amené un point de vue différent sur la ville. Des paysages urbains, bien sûr, des ambiances et beaucoup de portraits, résultats de rencontres improvisées ou non entre nos invités et les amis sètois. Ce sont ces images là que nous nous sommes décidé à extraire du corpus crée depuis ces quelques années pour un « portrait » particulier des sètois et par là-même de Sète.

Le portrait n'est pas un sous-genre de la photographie, il est même un des usages sociaux majeurs de celle-ci... Et il faut souvent voir le portrait en photographie comme un pacte qui aurait été signé de manière non formelle entre deux parties, le photographe qui cherche à imposer une (son) esthétique et le modèle qui peut être tenté de défendre une image narcissique de lui-même. C'est une forme de combat durant lequel chacun veut imposer sa loi. L'essentiel réside dans la tension qui s'installe entre les deux acteurs de cette pièce particulière, le moment d'avant est souvent primordial... C'est là que tout se décide. Le photographe doit convaincre son partenaire du moment de donner une partie de lui-même et de s'impliquer complètement dans la fabrication de sa propre représentation et ça n'est pas si simple.

Dans la collection constituée avec l'aide de nos résidents il y a me semble-t-il de quoi voir la ville sous l'angle de ses habitants. Il y a une diversité sociologique suffisante pour imaginer ce qui fait le particularisme de cette ville si singulière. Il y a aussi parfois la même personne vue sous le prisme de deux photographes aux styles et approches opposées. De quoi nous réjouir également des ressources de la photographie qui accepte toutes les formes et que chaque image nouvelle réinvente. Cela nous encourage à continuer à inviter des auteurs du bout du monde comme cette année avec Anne Rearick venue de Gloucester, une petite ville du Massachusetts, mais aussi un port, comme Sète qu'elle a tenté de dompter au fil de ses rencontres...

Gilles Favier — commissaire d'exposition



SETE #08 — ANDERS PETERSEN

(SUÈDE / AGENCE VU')

www.anderspetersen.se

Anders Petersen fut notre premier invité en résidence. Figure centrale de la photographie suédoise depuis la fin des années soixante, Anders Petersen a influencé plus que tout autre les jeunes générations. Photographe emblématique d'un type de photographie sociale où l'engagement complet de l'auteur avec son sujet constitue une œuvre militante, Petersen s'attache à montrer les aspects cachés de la nature humaine. Ses images du quotidien, intimes mais jamais impudiques, semblent toujours avoir été prises dans un état d'émerveillement permanent au gré des rencontres. Anders Petersen est né en 1944 à Stockholm. Au début des années 60, un séjour à Hambourg donne à Anders Petersen une sorte de déclic intérieur, il rencontre un petit groupe d'amis, qui influencera son travail futur. Il ne photographiera personne mais il peint et écrit. De retour en Suède en 1966, il commence par photographier ses amis. Il part à nouveau pour Hambourg en 1967 et y découvre le café Lehmitz. Il y passe trois ans et y photographie les habitués, des prostituées, des travestis, des ivrognes.

Anders travaille par période de trois ans. Ainsi il va passer trois ans à photographier des prisonniers, poussant la proximité avec les personnes qu'il photographie en allant jusqu'à dormir en prison. Il travaillera aussi trois ans à photographier les pensionnaires d'un hôpital psychiatrique.

En 2003 il a été élu «photographe de l'année» aux rencontres internationales de la photographie d'Arles, il a été également lauréat de nombreux prix en Allemagne et en Suède. Il enseigne actuellement à l'école de photographie et de cinéma de Göteborg. Anders Petersen expose régulièrement et presque chaque année depuis 1967. Il est présent dans des collections en Suède, Allemagne, Suisse, Danemark, aux Etats Unis, et en France notamment dans les nouvelles acquisitions du Centre Pompidou.

Anders Petersen a déjà réalisé une carte blanche pour CÉTÀVOIR lors d'une commande des Affaires Culturelles de la ville de Saint-Etienne en 2005 pour les «Transurbaines». Ce travail a été exposé en 2006 à Arles à la Galerie VU. Il a reçu le prix spécial du jury lors du Troisième festival international de photographie de Lianzhou en Chine pour son travail «Exalting Humanity » en 2008. Il fut photographe résident durant l'été 2014 dans le cadre du Festival international de photographie de Valparaiso, FIFV. De cette aventure naîtra le livre « Valparaiso », publié en 2016 aux éditions André Frère sorti à l'occasion de l'exposition éponyme à ImageSingulières.

« Anders Petersen marche dans la ville, l'explore, la renifle et déclenche lorsque la lumière l'attire soudain, par grand soleil ou sous la pluie. Il fait des rencontres ou se fait guider par des complices, s'installe dans un bar qui deviendra son quartier général parce qu'il a senti que transiteraient là des personnages susceptibles de l'entraîner vers des photographies. Il y aura des gens ordinaires, des marginalisés, des exclus du système, des gens, surtout, qui laissent libre cours à leurs émotions, qui ne se dissimulent pas derrière la convention d'une image qui les protégerait. [...]

Restent du plaisir pour les yeux, l'écho généreux d'une rencontre entre un homme du Nord et une ville du Sud. Et la certitude qu'il s'agit vraiment de photographie au moment où les flux d'images nous donnent le tournis.»

_ Christian Caujolle

Extrait du livre "Sète #08"



SETÈ #09 — BERTRAND MEUNIER

(FRANCE / COLLECTIF TENDANCE FLOUE)

www.tendancefloue.net

Après Anders Petersen, nous avons accueilli Bertrand Meunier, notre second photographe en résidence. Son travail a été présenté sous forme d'une exposition lors de la première édition du Rendez-vous photographique ImageSingulières à Sète en mai 2009. Charbonneuses, les images de Bertrand Meunier crient la détresse des gens qu'il rencontre. Au fond des zones industrielles de la Chine post-Maoïste ou dans les tréfonds de Karachi, il cherche un langage photographique qui traduise le désarroi des êtres et, à travers eux, l'inquiétude qui l'envahit. Chine, Pakistan, frontières afghane : sur ces territoires se joue l'avenir du monde contemporain. Bertrand Meunier scrute leurs convulsions, trouve leurs contrepoints en explorant les zones oubliées, ignorées, de ces régions si courtisées par l'actualité internationale.

Depuis 1997, Bertrand Meunier développe une approche peu consensuelle de la Chine contemporaine, s'attachant à montrer, derrière le miracle économique, la face cachée de ce pays. En 2001, il reçoit le prix Leica Oscar Barnack pour un travail sur le démantèlement des zones industrielles du nord de la Chine. Dans la province de Henan, il écoute le journaliste Pierre Haski, les sidéens mourant d'avoir vendu leur sang, murés dans le silence par les autorités répressives. En 2005, son livre « Le sang de la Chine, quand le silence tue », réalisé en collaboration avec ce journaliste, reçoit le prix international des médias et le prix Joseph Kessel. En 2007, l'ensemble de son travail sur la Chine est récompensé par le prix Niepce. A Karachi, il arpente l'antichambre d'un enfer, d'hôpital psychiatrique en prison pour mineurs, de madrasa obscure en morgue glauque. Fasciné par les territoires bousculés, au bord de la bascule, Bertrand Meunier s'interroge sur leur devenir et le nôtre. Il est membre du collectif Tendance Floue depuis 2004. En 2014, l'institut français de Jakarta l'invite en résidence pour continuer son travail sur les mégapoles asiastiques. Il a ensuite été invité en résidence par le festival international de photographies de Valparaiso, FIFV, en 2016. Là bas, il a porté son regard sur un quartier de la ville : Curauma.

« On sent, d'image en image, une cité fondée sur les éléments de roc, d'eau, d'air en mouvement, une ville qui ne s'arrête pas mais qui n'est jamais agitée, qui ne se donne pas mais qui ne se dissimule jamais. Et l'on ressent ce que l'on perçoit, cette singularité qui fait que l'on n'arrive jamais à comparer Sète à aucune autre ville, à aucun autre port. [...] »

En s'attaquant, avec un indéniable sérieux, à l'exercice redoutable du « portrait de ville », Bertrand Meunier nous rappelle une vérité photographique essentielle. Qui dit portrait de ville dit portrait. Et dit donc la subjectivité obligatoire du résultat. Mais ce qui est subjectif et qui peut surprendre n'est pas forcément faux. Il s'agit juste de la vérité d'un instant. D'un instant que nous n'aurions jamais perçu s'il n'avait pas été photographié et d'un instant à jamais disparu, si ce n'est qu'il s'est figé sur le grain de la pellicule. Il y a, dans ce portrait de Sète aujourd'hui quelque chose de profondément photographique, argentique. Quelque chose d'irremplaçable et qui est peut-être en train de disparaître, qui peut faire exister dans le métal un reflet doux et ferme à la fois, une étrangeté et une familiarité, des évidences et des mirages. »

— Christian Caujolle

Extrait du livre Sète #09



SETE #10 — JULIANA BEASLEY

(ÉTATS-UNIS)

www.julianabeasley.com

Juliana Beasley, en héritière d'une tradition photographique américaine (Diane Arbus-Nan Goldin...) s'intéresse aux marges. C'est à New York, dans le quartier déshérité de Rockaways, qu'elle travaille à documenter une petite communauté blanche misérable et oubliée. Avant cela, «Lap dance », un livre publié en 2003, véritable plongée dans l'univers du strip-tease, nous la révéla. À Sète, Juliana est partie à la découverte d'une ville et d'une culture. À Sète, c'est le sud qu'elle a trouvé ! Une aventure pour elle, périlleuse, tant le décalage est parfois immense entre la vieille Europe et l'Amérique d'aujourd'hui. Un livre, le troisième d'une collection passionnante, après Anders Petersen et Bertrand Meunier, est né de cette résidence. Un livre différent, d'où surgit une Sète faite d'intérieurs baroques et d'histoires si particulières, une autre Sète.

La photographe Juliana Beasley, née en 1967 à Philadelphie, Pennsylvanie, n'est pas étrangère aux communautés qui vivent en marge de la société. Et parmi ces marginaux, ceux qui se battent pour rester en vie, ceux qui y parviennent difficilement, ceux incapables de naviguer dans la brume de leurs faiblesses mentales, Juliana trouve des histoires, des histoires qui ont besoin de voix, et des voix qui demandent à être entendues.

Dans les années 90, Juliana fait totalement corps avec son sujet lorsqu'elle plonge dans l'univers de la danse érotique. Pas dans les « Gentlemen Club » propres des grandes villes, mais dans les « honky tonk », les glauques bien humides, les bars à striptease à un dollar la bière de New Jersey ou de Upstate New York. À peine était-elle sortie de l'école, que Juliana s'est retrouvée à danser dans quatre états des États-Unis, à partager le quotidien des filles, leur travail, à soulager les psychés de ses clients, à prendre leurs photographies, à chroniquer leurs histoires. Loin des appartements chics des rues civilisées de Manhattan, pendant plus de sept années, Juliana s'est appliquée à révéler et à donner la parole aux âmes esseulées, aux personnes âgées invalides, oubliées, sans couverture sociale, aux patients déficients mentaux, renvoyés des hôpitaux car trop indigents pour être soignés mais pas suffisamment dangereux pour être enfermés. Juliana est aussi impliquée et investie qu'elle est d'une sensibilité artistique rare. Son travail produit une décharge d'empathie dont l'objet est d'édifier et non pas d'humilier.

En 2009, Juliana Beasley s'est vue décerner de prestigieuses récompenses, dont le Aaron Siskind Award et le New Jersey Council of the Art Fellowship. Elle fut de retour à Sète en 2015 pour la 7ème édition d'ImageSingulières avec l'exposition « Last stop, rockaway park ».

« Le Sète de Juliana Beasley est donc le sien, unique, irréductible à aucun autre et, s'il est aussi peu objectif que tous ceux que peuvent et pourront proposer des photographes sincères, il ouvre des voies. Des pistes pour le regard. [...] Sète, alors, devient, sans aucune volonté d'exhaustivité ni d'approche sociologique, ni d'analyse d'aucune sorte mais plutôt comme la succession d'opportunités de rencontres, de moments privilégiés, de croisements dus certains au hasard, d'autres à une volonté, une forme de collage. Le camping, le bar, le loto, les joutes, les apprentis, comme de petits chapitres. Mais un autre peut être, avec la même importance, consacré à un couple, à une famille, à une vieille dame. [...] Juliana Beasley passe, sans maniérisme et en réaffirmant la teneur documentaire de sa photographie, du soft au hard, tant au niveau des situations que des cadrages — secs ou amples — ou des couleurs — contrastées ou douces. »

_ Christian Caujolle

Extrait du livre "Sète #10"



SETE #11 — JUAN MANUEL CASTRO PRIETO

(ESPAGNE / AGENCE VU')

www.agencevu.eu

Une carte blanche est un risque à courir. Celui que nous avons pris en invitant en résidence Juan Manuel Castro Prieto était minime, il faut bien le reconnaître ! Castro Prieto n'a pourtant pas choisi la facilité en travaillant, à l'ancienne et en couleur, avec sa chambre 20x25. Il était venu nous parler de mémoire. Et chacune de ses images est comme une pièce d'un puzzle impressionniste : un détail, une figure locale, un souvenir recueilli avec l'accent... Les images-pastel qu'il nous livre sans douleur apparente, avec une bonhomie et une gentillesse étonnante, s'assemblent sans fausse note pour nous donner le reflet poétique d'une ville. Mais ne nous y trompons pas, c'est son propre passé que questionne Juan Manuel tout autant que celui de Sète.

Juan Manuel Castro Prieto est né en 1958 à Madrid où il vit. En 1990 il part à Cuzco pour réaliser les tirages des photographies de Martin Chambi qui nous permirent de découvrir cet immense portraitiste des années trente. Il commence alors dans le même temps son travail personnel au Pérou qui lui fera parcourir le pays durant dix ans et qui donnera le livre « Viaje al Sol ». L'exposition éponyme sera ensuite montrée dans de nombreux pays. Il publie « Extranos » en 2003 : une collection d'images « étranges » où il explore les limites de la photographie, se jouant de la lumière, passant allègrement du nu à la mise en scène ou au paysage. En 2009, il propose son premier livre en couleur « Ethiopia » où il joue à nouveau de sa formidable maîtrise technique pour des images en grand format qui vont souvent à l'opposé des (trop ?) nombreuses autres propositions photographiques sur ce pays. Il fuit le spectaculaire. Les couleurs sont à son image, toutes en délicatesse et en sensibilité. Il reprend aussi le chemin du Pérou, sur les traces de Chambi, avec l'envie de montrer les bouleversements sociaux économiques et culturels du moment. C'est aussi pour lui matière à réflexion sur l'évolution de la (sa) photographie. Il poursuit actuellement un important projet personnel « Mémoire ». Scientifique de formation et amoureux de la photographie, Juan Manuel Castro Prieto a su faire cohabiter ses passions en devenant l'un des plus savants, exigeants et subtils tireurs européens. Toujours attiré par l'Amérique latine, il part en résidence pour le festival international de photographies de Valparaiso, FIFV, en 2016. Il présente également cette année là son travail dans l'exposition collective consacrée à l'agence VU' espagnole, aux côtés de Ricard Terré, Chema Madoz et bien d'autres, lors du festival ImageSingulières.

« Qui pense couleur à Sète imagine immédiatement la ville solaire, la profondeur des bleus, des blancs purs, des rouges profonds, une palette luxuriante de bords de Méditerranée. C'est au contraire une proposition en demi-teinte, vibrante, assoupie, apaisée mais ouverte au risque de quelques stridences, que le photographe décline entre deux visions de mer amples, riches de camaïeux dans lesquels bleu et gris se marient pour imposer un univers de matière, impressionniste et sensuel. [...] »

Pour dresser son portrait de la ville Juan Manuel Castro Prieto a trouvé une infinité d'images existantes, utilisées ou oubliées, qu'il a rephotographiées à sa manière, leur donnant un nouveau sens. Elles deviennent, tout comme les traces de pas inscrits par la peinture blanche sur le sol, des manières de repères et une façon de dire que tout cela n'est qu'image, signe, qu'il faut lire la ville car elle se donne comme une énigme à décrypter. Une des forces de cette vision est aussi d'avoir accepté le fait que Sète est étrange. Et d'avoir, au lieu de tenter de lutter, su pactiser avec cette identité aussi profonde que déroutante. »

— Christian Caujolle

Extrait du livre "Sète #11"



SETE #12 — CHRISTOPHER ANDERSON

(ÉTATS-UNIS / MAGNUM PHOTOS)

<http://christopherandersonphoto.com>

www.magnumphotos.com

Né en Colombie Britannique en 1970, Christopher Anderson a passé une grande partie de son enfance au Texas, avant de vivre à New York et plus tard à Paris. À partir de 1996, pour le journal US News and World Report, il documente les questions sociales de la crise économique en Russie, la situation des réfugiés afghans au Pakistan et couvre l'élection d'Evo Morales en Bolivie. En 2000, il reçoit le prix Robert Capa Gold Medal pour son travail sur les émigrants haïtiens qui tentent de rejoindre les États-Unis. Il est nommé "Jeune photographe de l'année" par le prix Kodak en 2001 pour son sujet sur les lanceurs de pierre de la bande de Gaza et il reçoit la même année le Visa d'Or du festival Visa pour l'Image.

« Généralement, lorsque l'on pense aux images, lorsque l'on les regarde et que l'on cherche à les apprivoiser, c'est l'idée — ou la réalité — du silence qui s'impose. Pourtant, avec la traversée de Sète par Christopher Anderson, c'est un bruit, un rythme plutôt, qui s'impose immédiatement. C'est celui des bandas. Celui, souvent ternaire, de ces célébrations qui marquent les moments dans lesquels la musique parle au soleil et aux corps. C'est une musique physique. Comme ses photographies. Des joutes, il restitue, dans des images puissantes et des cadrages enlevés l'effort, l'intensité, la concentration. Une façon unique de fixer le point précis vers lequel tout le corps est tendu vers le défaut de l'équilibre de l'autre. [...] Tout point de vue — heureusement — est subjectif. Comment retrouver Sète (et quel le Sète ?) dans cette proposition aux trois couleurs ? C'est certainement en acceptant de suivre le rythme marqué du propos, en nous arrêtant sur les visages et les regards de ceux qui ne sont pas que du rouge, du bleu ou du blanc mais qui trouvent la matière colorée de leur présence, en appréciant la lumière qui révèle la matière d'une bouée d'un bleu irréel, en dégustant la façon dont, sur fond rouge et surgissant d'un maillot rayé bleu et blanc le regard d'un jeune homme se donne, en appréciant la virgule de sang sur un coude éraflé durant le combat, en acceptant de voir que le blanc n'est jamais blanc quand une pauvre ampoule s'inscrit sur un mur ou que l'écume naît du ressac que nous pourrions redécouvrir, ou réinventer Sète. Car, malgré la dimension parfois abstraite de l'ensemble, dans la tension entre des notes cristallines et le souffle démesuré de la joute, c'est aussi une ville qui se dit. »

_ Christian Caujolle

Extrait du livre Sète #12



SETE #13 — CÉDRIC GERBEHAYE

(BELGIQUE / AGENCE VU')

www.agencevu.com

Né en Belgique et membre de l'agence VU' depuis 2007, Cédric Gerbehaye est journaliste de formation. La photographie s'est imposée à lui comme une forme d'écriture qu'il a commencé à pratiquer en 2002, lorsqu'il choisit de travailler sur le conflit israélo-palestinien. Un travail qu'il a prolongé par la suite en effectuant plusieurs séjours dans les territoires palestiniens et en Israël. Il s'est également intéressé à la question kurde tant en Turquie qu'en Irak. Il se rend ensuite au Burundi et en République centrafricaine et commence sa série de reportages en République Démocratique du Congo. Depuis juillet 2010, son attention se porte sur le Sud-Soudan et sa série de reportages intitulée "Land of Cush" reçoit le prix SCAM en 2012. Cette même année, il expose au Festival Photoreporter de Saint-Brieuc le premier chapitre d'un retour sur son pays d'origine, la Belgique. De ce travail est né le livre intitulé « D'entre eux », aux éditions Le Bec en l'air, sorti en 2016. Ces images ont été exposées au FoMu, Fotomuseum d'Anvers, et à Mons (Belgique), dans le cadre de la capital européenne de la culture, puis au festival L'oeil Urbain à Corbeil-Essones.

« C'est Sète en hiver. Sète en noir et blanc telle que l'a vue Cédric Gerbehaye. Sète comme une découverte en terre inconnue pour celui qui nous a davantage habitués aux travaux au long cours loin, en Palestine ou au Congo, pour des travaux ambitieux documentant des univers en crise en proie à leur histoire. Sète comme un retour vers l'Europe, vers des racines aussi, Sète comme une pause dans le travail entrepris en Belgique, pour la première fois, chez lui après avoir passé tant de temps ailleurs. Sète — comme tous les travaux antérieurs — se retrouve cadrée au plus près, au plus précis, on dirait au scalpel si l'on ne craignait de laisser croire qu'il y a là quelque chose de froid, de sec. La redoutable acuité du regard se nuance en effet des vibrations de la lumière d'hiver, qui révèle sans exalter, qui module sans caresser. Pas de bavardage, de verbiage, de jolieses ou de tentative de narration, d'explication, aucun carnet de route. Le contraire, en somme de ces grands ensembles entrepris après un énorme travail de documentation sur les enjeux socio politiques, sur la façon dont l'histoire traverse le présent. Non, il s'agit d'arpenter, de voir, de donner à voir ce que l'on a perçu, croisé et vu. D'espérer que la rigueur permettra de donner à tout cela une consistance. De documenter au vrai sens du terme, en assumant l'impossibilité à être « objectif » ou exhaustif autant qu'en revendiquant l'envie de se confronter à un inconnu si proche comme à des inconnus qui nous sont contemporains. »

— Christian Caujolle

Extrait du livre Sète #13



SETE #14 — RICHARD DUMAS

(FRANCE / GALERIE VU')

www.galerievu.com

Né en 1961 à Paris Richard Dumas suit des études de robotique à Rennes avant de s'orienter vers le monde de la photographie. Lui-même joueur de guitare dans des groupes de rock et passionné de cinéma, il photographie aussi bien les anonymes que les célébrités en privilégiant l'argentique et le noir et blanc.

Dans son travail avec la lumière, il aime cultiver le hasard et le fortuit. Après un bref passage au numérique, il retourne à l'argentique préférant travailler avec la peur de ne peut-être pas parvenir à attraper les scènes. Il ne travaille jamais en studio, prend très peu de photos et n'a pas d'assistant. Il collabore régulièrement avec Le Monde, Libération, Les Inrockuptibles, Technikart et Télérama. Les portraits qu'il propose sont identifiables par leurs formats carré, leurs contrastes et leurs plans rapprochés.

« Il est le septième des photographes invités à s'approprier Sète, à nous la restituer à sa manière et, une fois de plus, il démontre, avec une élégante légèreté, que seul compte le regard que l'on porte sur le monde : le réel est, pour le photographe, à la fois un mal nécessaire et un prétexte à se trouver, se découvrir peut-être, dans ce qu'il conserve d'une expérience à jamais disparue. Davantage que d'autres peut-être, Richard Dumas nous rend sensible une composante essentielle de la photographie, la distance, qui dit le point de vue. Le point de vue, en photographie, n'est pas seulement une notion abstraite ou intellectuelle, elle doit s'incarner, parce que, avant toute image photographique, quelque chose, dans l'espace en trois dimensions que nous expérimentons, parcourons et traversons, exista. Le point de vue du photographe est physique. Il implique une singulière impression d'échelle, de relativité du petit homme photographe tour à tour diminué dans l'immensité ou surplombant des bateaux transformés en jouets, maquettes délicates dans lesquelles il peut soudain trancher et s'affirmer en demiurge révélant de la composition, de la forme. La distance, bien physique, face à l'extension de la ville, face à un objet, un visage, un graffiti, une composition géométrique d'architecture modeste et d'ombres rigoureuses, un sourcil exagéré qui virgule un portrait, la matière d'une tombe qui célèbre une photographie en lente dégradation ou l'apparition d'un chat soyeux qui devient une affirmation.

Difficile de savoir pourquoi une distance est « juste » – au sens où Jean-Luc Godard, dont Richard Dumas aime imiter de façon désopilante le phrasé unique, s'interrogeait sur « une image juste ou juste une image ». Ici, incontestablement, ces images sont justes parce qu'elles ne cherchent jamais ni à démontrer ni à décrire. Elles savent se couler dans l'évidence d'une perception qui recueille le sentiment induit aussi bien par la surprise émue face au maquillage d'enfants qui ne sont pas tous les jours à la fête réunis à l'occasion du premier de l'an — les clowns sont rarement aussi justement tristes — que par la fragilité d'une modeste croix composée de gros graviers sur la tombe de Paul Valéry. Mais aussi par l'affirmation de la grandeur immaculée d'une croix monumentale ou la lutte des flots moussant entre des blocs de béton. Ou encore par le face à face énigmatique d'une femme et d'une poupée, l'étrangeté d'une cariatide, tête en écho d'Afrique baissée sur une poitrine orgueilleuse nimbée de soleil, ou même le sourire d'un ballon diabolin se détachant sur fond de mur écaillé. »

— Christian Caujolle

Extrait du livre Sète #14



SETE #15 — BIEKE DEPOORTER

(BELGIQUE / MAGNUM PHOTOS)

www.magnumphotos.com

www.biekedepoorter.com

Pensionnaire de la grande agence Magnum depuis 2012, Bieke Depoorter habite Ghent en Belgique. La première série, « Ou Menya », qu'elle réalise en Russie, est une dérive aventureuse où elle découvre l'intimité des intérieurs et des familles au gré des rencontres. Sans grands moyens, elle se fait héberger une seule nuit puis reprend son périple. Elle reproduit le même procédé pour un nouveau voyage aux Etats-Unis qui donnera « I am about to call it a day » un superbe livre qui alterne portraits et paysages... En 2011, l'Egypte traverse une période de changement. Bieke Depoorter se trouve dans le pays lors des moments clés. Elle part à la rencontre des habitants et documente le quotidien des enfants, des hommes et des femmes. Elle ramène des images qui témoignent de ces rencontres. Ce projet fera l'objet d'une exposition sur le thème de l'Egypte lors du festival ImageSingulières en 2014. A Sète, Bieke a, comme à son habitude, pris des risques en adoptant un point de vue extrême sur la ville. Ne travaillant que la nuit, elle nous parle d'une Sète inconnue qu'elle utilise comme le décor d'un film, le sien...

Bieke Depoorter est née en 1986 à Courtrai en Belgique. Elle termine en 2009 un master en photographie à l'Académie des Beaux-Arts de Ghent. La même année, elle voyage à travers la Russie pour sa série « Ou Menya » et débute un nouveau projet : « I am about to call it a Day », aux Etats-Unis. Elle sillonne ces deux pays, au hasard des rencontres, hébergée chaque nuit chez une personne différente. Elle entre en 2011 dans le collectif Tendance Floue et devient nominée chez Magnum Photos en 2012. Avec « Ou Menya », elle remporte de nombreux prix dont le Magnum Expression Award. « I am about to call it a Day » fait l'objet d'un livre paru en 2013 aux éditions Patrick Frey.

« Depuis ses débuts, Bieke Depoorter a choisi des sentiers qu'elle seule connaît plutôt que d'emprunter les grandes voies balisées. Mais que se passe-t-il lorsque, par exemple, l'on arrive, à Sète et que l'on ne sait rien de la ville ? Les images proposées au final ne permettent en rien de comprendre la procédure, ni la méthode, si tant est qu'il y en ait une. Face à des images libres, énigmatiques ou descriptives mais toujours irréductibles à une seule interprétation, on s'arrête comme dut le faire la visiteuse. Car chaque rectangle nous happe de ses subtilités nourries de la seule lumière ambiante, libres — sans souci des normes d'unité, de grain « acceptable », de netteté —, et l'on éprouve la richesse d'une palette profonde, la sensualité de la matière qui dit qu'il s'agit là de photographie couleur (et non en couleurs), de la perception plastique d'un univers vibrant au rythme de trouvailles et de surprises acceptées avec évidence. Aucun stéréotype, fut-il informatif. Aucune acceptation de contraintes techniques : c'est la nuit qui révèle au mieux la lumière et non la ville donnée comme solaire. Inclassables au documentaire bien que chargées d'indices, irréductibles au carnet de notes ou de voyage même si elles se donnent comme bribes, rétives à la narration même lorsqu'elles se constituent en séquences, ses photographies s'imposent et résistent à la fois. »

— Christian Caujolle

Extrait du livre Sète #15



SETE #16 — PAULA LOPEZ DROGUETT — CRISTOBAL OLIVARES — TOMAS QUIROGA — NICOLAS WORMULL

(CHILI - EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE PHOTOGRAPHIE DE VALPARAÍSO)

Nous avons chaque année pu constater que chacun des auteurs, finalement, trouvait dans sa confrontation à Sète l'occasion de confirmer et de développer — souvent en prenant des risques — ce qui fonde ses choix photographiques. Sète devient alors une ville prétexte, un territoire à investiguer. Nous avons choisi de montrer seul **Nicolas Wormull** parmi les quatre jeunes chiliens invités en 2016. Sûrement parce que son travail de photographe est focalisé, plus que ses amis, sur le mode du portrait. Des images qui trahissent ses origines. Il est né à Santiago au Chili, en 1977, mais a été élevé et formé au métier de photographe en Suède. Il vit aujourd'hui au Chili où il travaille comme photographe indépendant. Il expose « Republica » à ImageSingulières en 2015 dans l'exposition collective mettant à l'honneur le Chili. Dans cette série, les images sont crues et fragiles à la fois. De retour à Sète, un an plus tard pour la résidence, il part à la découverte d'un port européen aux côtés de ces camarades chiliens.

« Mon histoire personnelle a toujours eu beaucoup d'importance, et ma famille ainsi que ceux qui m'entourent sont des thèmes récurrents dans mon travail photographique. J'explore les relations humaines, le sentiment (ou le manque) d'appartenance et tout élément susceptible de suggérer ce qui se passe derrière les apparences des choses et des gens. »

« [...] ils s'y sont mis à quatre pour explorer une ville totalement inconnue d'eux.

Quatre qui, au final, ne font qu'un puisqu'ils ont décidé de mêler, sans les signer individuellement, leurs images et de les combiner avec d'autres, trouvées sur place, plus anciennes, qui les ont attirés au même titre qu'un visage ici, un éclat solaire plus loin, des ombres ici ou là, des couleurs parfois. Si les quatre ont en commun d'être chiliens et de pratiquer la photographie, leurs grammaires sont bien différentes et c'est du montage de leurs regards que naît, pour la première fois depuis que nous pratiquons l'exercice annuel de cette carte blanche une ville aussi problématique. Nous avons chaque année pu constater que chacun des auteurs, finalement, trouvait dans sa confrontation à Sète l'occasion de confirmer et de développer — souvent en prenant des risques — ce qui fonde ses choix photographiques. Ville prétexte dont ils ont révélé des personnages, dont ils ont renouvelé les perspectives, dont ils ont souligné la complexité, dont ils ont également réinventé une identité qui s'affirme en dialogue avec ce qu'ils sont, eux, profondément. Sète territoire pour un exercice, espace de développement et d'affirmation de points de vue singuliers... »

— Christian Caujolle

Extrait du livre Sète #16



AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES RENDEZ-VOUS PHOTO DU MERCREDI

POUR LES PUBLICS DES CENTRES SOCIAUX ET DES ASSOCIATIONS

Public : enfant (6-11 ans)/ ado (12-17 ans) / adulte

Descriptif : Petits ateliers de découverte à la MID autour de l'exposition temporaire, du portrait et de la bibliothèque spécialisée adaptés à chaque type de public. Dates et durée : du 25 janvier au 29 mars, les mercredis après-midi de 14h30 à 16h (durée de 1h30)

Renseignement auprès de Camille Baroux

Tél. 04 67 18 27 54

Inscriptions auprès des centres sociaux de la ville de Sète

Sylvie Jalran

Tél 04 99 04 74 74

UN LIVRE, UNE PHOTO, UNE DÉCOUVERTE

25 janvier — Enfants

01 février — Adolescents

22 février — Adultes

Accueil du groupe dans la bibliothèque de la MID. Projection d'un court film «Ressemblance garantie » (5.34 minutes) réalisé par le musée français de la photographie. Puis découverte des grands noms de la photographie à partir des ouvrages du fonds documentaire.

INITIATION AU LABORATOIRE ARGENTIQUE

Intervenant Fred Trobrillant.

08 février — Enfants

15 février — Adolescents

08 mars — Adultes

Accueil du groupe à la MID. Découverte d'un laboratoire argentique. Réalisation de photogramme pour les plus jeunes et portrait au sténopé pour les plus âgés. Cet atelier sera animé par un photographe professionnel.

LES PORTRAITS SÉTOIS DANS TOUS LEURS ÉTATS !

15 mars — Enfants

22 mars — Adolescents

29 mars — Adultes

Accueil à la MID. Visite guidée de l'exposition temporaire « 9 regards # portraits de sétois ». Des découvertes photographiques amusantes et ludiques sous forme de jeux concluront la séance pour les plus jeunes, enrichissant leur propre regard.



LE SERVICE ÉDUCATIF

La vocation de notre service éducatif est d'assurer un lien permanent et privilégié entre l'institution éducative et notre établissement culturel, notamment grâce à l'intervention régulière d'une enseignante rattachée. Ainsi nous pouvons approfondir notre travail de sensibilisation à l'image documentaire avec les établissements de l'Académie et d'au-delà.

POUR LES SCOLAIRES

Accueil sur rendez-vous les mardis, jeudis, vendredis entre 9H30 et 12H30.

Pour les visites, ateliers et projets pédagogiques, renseignez-vous auprès de Camille Baroux

baroux.cetavoir@orange.fr

Tél. 04 67 18 27 54

Enseignante rattachée : Nathalie Blanc

Tarifs :

visite guidée : 20 €

visite guidée et atelier : 35 €

VISITE GUIDÉE

Projection du film « Ressemblance garantie » (05:33) réalisée par le Musée Français de la Photographie. Visite de l'exposition et discussion autour de l'analyse de l'image (cadrage, format, échelle des plans, ...).

ATELIERS

CREATION D'UN PHOTOMONTAGE : A partir des éléments du visage, les élèves vont créer un portrait imaginaire. Placés de façon rapprochés, espacés, en biais ou droits, ces visages se transformeront en portraits expressifs.

Niveau : fin de cycle 1 (GS) et cycle 2 (CP-CE2)

APPRENTIS PHOTOGRAPHES : Comprendre ce qu'est un portrait et analyser les différences avec l'autportrait. Poses amusantes ou sérieuses, les élèves deviendront à tour de rôle acteurs et photographes dans le studio photo.

Niveau : cycle 3 (CM1) – cycle 5 (Term).

TU VEUX MA PHOTO ? : A l'ère du selfie, comment un autoportrait se constitue-t-il ? Le studio photo deviendra l'espace pour les élèves afin qu'ils réalisent leurs autoportraits.

Niveau : cycle 3 (CM1) – cycle 5 (Term).



LES LIVRES DE LA COLLECTION IMAGESINGULIÈRES

EN VENTE À LA BOUTIQUE DE LA MID
ET DANS TOUTES LES BONNESLIBRAIRIES

En 2008, CÉTÀVOIR a donné naissance à une collection de livres de photographie consacrée aux résidences qu'elle organise. Avec une collection déjà riche de 9 ouvrages et un dixième en préparation, **Sète devient peu à peu un «laboratoire» de la photographie documentaire contemporaine.**

Ces livres sont réalisés en co-édition avec le Bec en l'air éditions et distribués dans toutes les bonnes librairies en France et à l'étranger. Le livre des photographes chiliens a été co-édité avec le FIFV.

Nous produisons également chaque année avec le livre **des tirages numérotés et signés en séries limitées** en vente à la boutique de la MID et depuis notre site internet.

Livre – Texte de Christian Caujolle

Prix 25 – 20x24 cm – Français-Anglais



Anders Petersen # Sète 08



Bertrand Meunier # Sète 09



Juliana Beasley # Sète 10



JM Castro Prieto # Sète 11



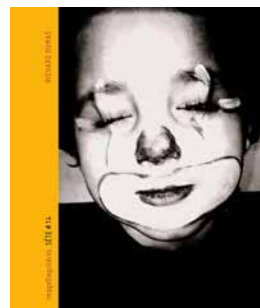
Christopher Anderson # Sète 12



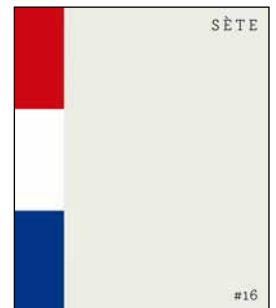
Cédric Gerbehaye # Sète 13



Bieke Depoorter # Sète 14



Richard Dumas # Sète 15



4 photographes Chiliens # Sète 16



LA BIBLIOTHÈQUE DE LA MID

La Maison de l'Image Documentaire c'est aussi un centre de ressources pour la photographie documentaire. Un fonds riche indispensable à la transmission de la connaissance. Monographies, ouvrages collectifs, théoriques et pédagogiques, catalogues d'expositions... La bibliothèque de la MID comporte plus de 2000 documents spécialisés dans la photographie consultable sur place dans un bel espace confortable. Le personnel de la MID est à la disposition du public pour les accompagner dans leurs recherches et les conseiller. En plus de la bibliothèque, la MID propose un espace convivial de lecture de la presse spécialisée.

Ouverture le mardi, jeudi, vendredi de 14H à 17H et sur rendez-vous mardi, jeudi, vendredi de 10H à 12H30

Accès réservé aux adhérents de CÉTÀVOIR et des médiathèques du Bassin de Thau

LES WORKSHOPS

LA CHAMBRE NUMÉRIQUE

WORKSHOP AVEC LOÏC BONNAURE

4 & 5 FÉVRIER 2017 - NIVEAU DÉBUTANT

4 & 5 MARS 2017 - NIVEAU CONFIRMÉ

Comment archiver sa photothèque sur Ligtrroom, et faire son editing ? Comment traiter un fichier numérique « brut » à la manière d'une photographie argentique ? Les notions de conversion d'une image en noir et blanc, de taille des fichiers seront étudiées. Loïc Bonnaure dévoilera ses astuces pour obtenir des impressions numériques dignes de tirages barytés. Les stagiaires viendront avec leurs propres images.

Tarifs : 150 € / 120 € pour les adhérents

INITIATION AU LABORATOIRE ARGENTIQUE NOIR ET BLANC

WORKSHOP AVEC PIERRE BARBOT

18 & 19 FÉVRIER 2017 - NIVEAU DÉBUTANT

11 & 12 MARS 2017 - NIVEAU CONFIRMÉ

L'argentique : le procédé du XX^e siècle qui permet la démocratisation de la photographie. Le plaisir du noir et blanc argentique et les possibilités créatives du laboratoire seront abordés dans la découverte du processus complet de la prise de vue au tirage.

Tarifs : 220 € / 180 € pour les adhérents

LES ATELIERS DU MARDI

Les ateliers du mardi consistent en des séances d'accompagnement spécifique pour des adultes avertis souhaitant approfondir leur pratique photographique. Ils ont lieu en soirée, entre 18H30 et 20H30 à la MID.

LE PORTRAIT, ALLER VERS SON SUJET

AVEC FRED TROBRILLANT

5 SÉANCES : LES 21, 28 FÉVRIER ET 7, 14, 21 MARS 2017

Lever les freins de cette démarche d'approche du sujet à photographier. Notions techniques, cadrage, composition, étude de la lumière. Accompagnement artistique, analyse et construction de séries.

Tarifs : 250 € / 200 € pour les adhérents

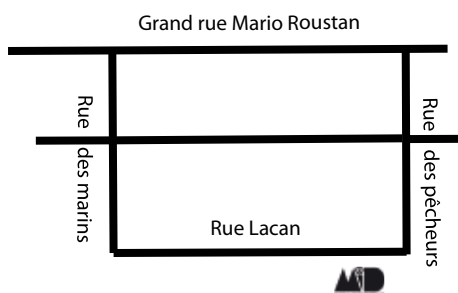


INFORMATIONS PRATIQUES

SERVICE PRESSE

Vous souhaitez obtenir des photos libres de droits pour annoncer l'exposition, merci de nous contacter avec les références des photos qui vous intéressent, nous vous enverrons les fichiers en haute définition.

Contacts : Valérie LAQUITTANT – directrice
Lisa BOUYS – chargée de projets et communication
bouys.cetavoir@orange.fr
Tél. / 04 67 18 27 54



ACCÈS À LA MID

Maison de l'Image Documentaire – 17 rue Lacan – 34200 Sète
La MID est située à 3 minutes à pieds de l'Office de Tourisme, grand rue Mario Roustan.
En bus depuis la gare SNCF de Sète : ligne 3 et ligne 232 – **Arrêt : Les penitents**
En voiture, Sète est accessible par l'autoroute (A9), sortie n°33 ou la nationale.
Pour se garer facilement à côté de la MID, le parking du Canal, celui de la Criée, ou celui du Môle.

HORAIRES D'OUVERTURE

POUR L'EXPOSITION

Du mardi au vendredi de 15h à 18h / Le samedi de 15h à 19h

Entrée libre

POUR LA BIBLIOTHÈQUE

Mardi, jeudi et vendredi de 14h à 17h et sur rendez-vous mardi, jeudi et vendredi de 10h à 12h30

Accès réservé aux adhérents de CÉTÀVOIR et des médiathèques du Bassin de Thau

VISITES ET SERVICE ÉDUCATIF

Pour toute demande concernant l'accueil, les visites et les projets pédagogiques renseignez-vous auprès de :

Camille BAROUX – chargée des publics

Tél. 04 67 18 27 54 / baroux.cetavoir@orange.fr

La Maison de l'Image Documentaire est un espace créé et géré par l'association CÉTÀVOIR mis à disposition par la Ville de Sète.

Elle est soutenue par :

La DRAC Occitanie

La Ville de Sète

et Le Département de l'Hérault

Retrouvez toutes nos actualités sur notre site www.la-mid.fr

